

LE JOUR
18 JUIN 1952

POLITIQUE INTERIEURE - LES LIBANAIS DESIRENT UN REDRESSEMENT

Ce que, dans son ensemble, le peuple libanais désire est maintenant d'une clarté éclatante. Et par le peuple, nous entendons le citoyen le plus humble comme le plus chargé de science et de diplômes, pourvu qu'ils aient seulement la tradition de ce pays et qu'ils se souviennent de ses raisons d'être.

Les Libanais ne veulent pas d'un bouleversement. Ils veulent d'un redressement. Ils demandent ce redressement avec des cris quasi-désespérés. Ce qu'ils défendent c'est l'esprit de la loi et sa lettre. Ils ne veulent plus qu'il soit dit que le Liban manque d'hommes au point d'être incapable de se donner des chefs. Vingt Libanais au moins devraient être en mesure de remplir la plus haute charge de l'Etat. Cela doit être le premier souci du chef de l'Etat lui-même, et nous espérons qu'il l'est et nous souhaitons qu'il le soit toujours.

Les pays qui vivent de la présence d'un seul homme vont à la tyrannie et à la décadence. D'un tel système nous ne voulons pas, au moins pour des raisons confessionnelles. Nous ne pouvons pas nous passer de la Chambre des députés, et les Chambres libanaises se ressembleront d'ici longtemps pour des raisons congénitales.

Le Conseil des ministres, d'autre part, sera toujours l'image des diversités de ce pays et du pacte tacite qui le régit. La réalité du pouvoir au Liban est représentée par l'autorité qui oriente les ministres et la Chambre elle-même.

Depuis longtemps nous souhaitons que la Chambre entende, de temps à autre, un message du Chef de l'Etat. Car, constitutionnellement, le Chef de l'Etat communique par message avec l'Assemblée. Si l'Assemblée s'endort, au lieu de dire que le mal vient d'elle, il faut réveiller son civisme et au besoin lui dire publiquement ses torts. Tandis qu'en réalité l'Exécutif fait consciemment ou inconsciemment ce qu'il peut pour abaisser le législatif.

Ce que le peuple libanais désire c'est une atmosphère dans l'Etat qui se rapproche de celle de la Suisse et qui s'éloigne de celle de l'Empire ottoman dans le quart de siècle de délabrement qui le conduisit à sa fin. Le Liban est un pays d'intellectuels, de marchands et de paysans surtout montagnards, c'est-à-dire rustiques et robustes. Ce milieu appelle à ce tournant de siècle un esprit démocratique très vif, des moeurs sociales et politiques aussi simples et pures qu'il se peut et une simplification efficace de la machine administrative. Il appelle surtout l'exemple des chefs, le désintéressement de ceux qui les entourent et cette sévérité un peu austère qui reconforte la nation et qui fait la dignité de l'Etat.

Nous ne devons pas abuser ici des signes tapageurs des honneurs et des vanités (tandis que manifestement cela devient notre travers). Mais nous devons sauver du discrédit une Administration où jouent si furieusement les influences. Tout au moins faut-il que les influences cessent d'être monnayées. Il est scandaleux qu'on fasse tant d'argent non point par son travail, qui est ce qui honore le plus l'homme, mais par les interventions systématiques, impudentes et malsaines.

Si nous mettons le doigt sur la plaie, c'est pour que personne n'ait plus l'excuse de la bonne foi.

Les meilleurs fonctionnaires de la république souffrent cruellement de la situation. Quelques uns le disent et tous le pensent. Quelques uns sont en poste et d'autres dans une demi-disgrâce ou dans une retraite profonde. Des fonctionnaires de la plus haute qualité morale sont menacés dans leur carrière pour des futilités ou pour la satisfaction d'intrigants auxquels ils résistent. Les ressources politiques et les prébendes vont le plus souvent aux ennemis du bien public, aux parasites et aux flagorneurs. C'est contre tout cela que le bon peuple s'élève et de cela qu'il a assez.

Mais pour remédier à cela, il n'y a aucun besoin de bouleverser l'Etat. Il faut simplement relire nos lois fondamentales, et les vivre, et proposer le bon exemple, en tout, à haute voix.

C'est par là que le peuple s'attache aux hommes et qu'il les vénère.